



La courte carrière d'un facteur rural au XIX^{ème} siècle

Nous sommes en 1838. Le roi Louis-Philippe Ier règne sur la France depuis 1830 (monarchie de Juillet). Ce n'est pas un règne paisible : 5 attentats le ponctueront, dont celui de 1835 qui fera 18 morts, des mouvements sociaux (canuts lyonnais...), plusieurs tentatives de coup d'état de Louis-Napoléon Bonaparte, dernière grave épidémie de choléra (18 500 morts), mais aussi début de la photographie, des chemins de fer, célébrité des peintres Eugène Delacroix, Jean-Baptiste Corot, du caricaturiste Daumier, des écrivains et poètes Honoré de Balzac, Alfred de Musset, Alfred de Vigny, Eugène Sue, etc. qui marquèrent leur époque.

Après un printemps tardif et froid, l'été n'est que passable. Aussi, le matin de ce 20 août 1838, il n'y a guère de poussière sous les pieds des trois compères qui se rendent joyeusement au bourg de Limalonges (Deux-Sèvres). L'un d'eux, René Talbot, est particulièrement heureux. Monique, son épouse depuis quatre ans, lui a donné hier après-midi un petit gars. Son premier enfant. Il a prévu de lui donner le prénom de Jean, comme son père à lui. Et après ces formalités on ira trinquer un coup tous les trois à la santé du nouveau-né !

Vingt-sept ans se sont écoulés, et bien des choses ont changées. Suite à la révolution de 1848 Louis-Napoléon Bonaparte a réussi à se faire élire président de la seconde république. Oh pas longtemps ! Car dès décembre 1851, son coup d'état antirépublicain aboutit au second empire. Les progrès agricoles, commerciaux, maritimes, libres échangistes, basés sur une longue période de paix, tout au moins sur le sol métropolitain, repoussent les risques de disettes. Surtout que, depuis quelques années, le climat s'est assagi. Alors, le 3 janvier 1866, Jean Talbot épouse à Saint-Gaudent (86) Suzanne Pouchard.

Sa famille habite actuellement le hameau de Thym Laurier, sur cette même commune de Saint-Gaudent où elle exploite une petite ferme. Son épouse, âgée de 26 ans, est née dans la commune de Saint-Pierre-d'Exideuil à une quinzaine de kilomètres, où elle résidait avec sa maman.

En cette fin d'année 1867 Jean Talbot vient d'être accepté au service des Postes comme facteur rural. Il attend, avec probablement une certaine impatience, sa première affectation. Dans les derniers jours de décembre, il apprend qu'il doit embaucher le mercredi 1^{er} janvier 1868 à Chasseneuil (du Poitou), loin de chez lui. Il s'y rend donc en toute hâte.

Le mercredi matin, il prend son service. Mais, en fin de journée, il n'est pas de retour, et le lendemain non plus. Ce n'est que le soir que son corps est découvert, encore vivant. Il est ramené le plus vite possible auprès du médecin de Chasseneuil. Il décèdera vers 21 heures.

Que s'est-il passé ?

En résumé, perdu dans la tempête de neige, épuisé, il est tombé en fin de journée alors qu'il ne lui restait plus que deux missives à distribuer. C'est mourant qu'il fut découvert 24 heures plus tard. Il sera enterré le 5 janvier à Chasseneuil par la commune. La famille n'arrivera malheureusement que le lundi 6 au matin.

Ce sont deux courriers, trouvés aux archives départementales de la Vienne dans la liasse 7/P/8, qui ont pu nous renseigner.

La première lettre, adressée au Préfet de la Vienne, a été écrite par l'adjoint au maire de Chasseneuil (du Poitou) le 6 janvier 1868, pour l'informer de l'incident et lui demander un remboursement des frais d'obsèques.

La seconde, toujours destinée au Préfet de la Vienne, datée du 14 janvier 1868, est signée du Directeur des Postes de la Vienne. Il défend la position de la Poste et le faible secours qu'elle peut accorder.

Elles sont recopiées ci-dessous.

1^{er} courrier

Chasseneuil, le 6 janvier 1868
9 heures du matin

Monsieur le Préfet

Le service de la poste dans la commune de Chasseneuil vient d'être considérablement amélioré grâce à votre bienveillante intervention, et je viens au nom de mes administrés vous prier d'agréer mes sincères remerciements. Mais j'ai aussi à vous faire part d'un fâcheux événement dont notre nouveau facteur rural vient d'être victime : le malheureux piéton, arrivé la veille de St Gaudent (Civray) a commencé son service le 1er janvier, sans guide, dans une tournée qu'il ne connaissait nullement. Saisi par le froid sans doute, et ne pouvant trouver son chemin, il est tombé vers le soir sur le territoire de la commune de Chasseneuil, non loin du village de la Payre et y est resté jusqu'au lendemain 2 janvier 5 heures du soir, heure à laquelle il a été trouvé mourant et encore porteur des dépêches de la veille. Ramené en toute hâte à Chasseneuil, les soins les plus pressés lui ont été prodigués, mais ces soins n'ont pu le ramener à la vie, vers 9 heures il succombait. J'ai prévenu immédiatement Mme la Directrice de Clan, qui dès le matin du 2 Janvier avait chargé un facteur auxiliaire du service, de cet événement et la priorité d'informer au plus vite la famille de ce malheureux défunt ; mais j'ai attendu vainement jusqu'au dimanche matin 5 Janvier pour l'enterrement, personne n'était arrivé. Ce matin à huit heures le père et le frère du défunt viennent d'arriver et attendent la malheureuse veuve, bientôt mère de deux enfants qui est dans la misère la plus complète. Une souscription vient d'être ouverte dans la commune en faveur de cette pauvre femme. Les frais occasionnés par ce fâcheux événement dépassent quatre-vingts francs ; la famille est indigente, malheureuse ; qu'est ce qui les supportera ? Est-ce la commune ? Est-ce l'Administration des postes ? Je vous serai infiniment reconnaissant de me renseigner au plus tôt sur ce point.

Agréer, Monsieur le Préfet L'assurance de mes sentiments les plus Respectueux.

Le maire, Marsault, adjt

2^{ème} courrier

(Sur papier à en-tête de la Direction générale des postes – Direction du département de la Vienne)

Objet N° 2528

Poitiers le 14 janvier 1868

Monsieur le Préfet,

J'ai l'honneur de vous renvoyer la lettre ci-jointe que vous avez bien voulu me communiquer le 7 du courant. Je ne puis que vous confirmer l'exactitude des faits y relatés ; je les complète en vous faisant connaître que l'infortuné facteur qui a été trouvé, le 2 janvier, gelé et expirant dans un endroit isolé de la Commune de Chasseneuil où il est resté plus de 24h sans être secouru, avait eu l'imprudence de ne prendre aucun aliment pendant cette journée de fatigues.

C'est vers la fin de sa tournée, n'ayant plus que deux objets à distribuer, saisi par le froid et à bout de forces, égaré peut-être au milieu des chemins couverts de neige, qu'il est tombé à plusieurs reprises, pour ne plus se relever la dernière. Ses yeux, paraît-il, étaient complètement gelés.

Le médecin qui lui a prodigué des soins a remarqué qu'il était faible de poitrine et qu'il avait dû éprouver une affection de cet organe à une époque antérieure, et cependant le Docteur Auttelet de Civray, lui avait délivré un certificat constatant qu'il n'était atteint d'aucune infirmité, ni vu de conformation susceptible de l'empêcher de faire un bon service.

Habituellement les nouveaux facteurs font une première tournée avec le titulaire qu'ils remplacent, mais, dans la circonstance, il n'en pouvait être ainsi, l'emploi étant de nouvelle création et l'organisation du service, en ce qui concerne Chasseneuil, toute différente des jours précédents. Faute de candidat dans le pays, j'ai été obligé de faire venir un individu étranger à la localité.

Je sollicite de mon Administration pour la veuve du sieur Talbot, sur le point de devenir mère pour la seconde fois, un secours qui vienne alléger ses premiers besoins ; mais je n'aurais aucune chance d'obtenir d'elle les 80 francs déboursés par la Commune de Chasseneuil pour les frais occasionnés par les obsèques de ce facteur.

Veuillez agréer, Monsieur le Préfet, l'expression de mes sentiments respectueux et dévoués.

Le Directeur des Postes de la Vienne

Illisible

Voici des extraits du journal local « Le Courrier de la Vienne et des Deux-Sèvres » à propos des conditions météorologiques exceptionnelles de cette période.

Nous sommes depuis plusieurs jours sous l'empire d'une température dont la rigidité persistante devient vraiment cruelle. Depuis longtemps nous n'avions vu des froids aussi vifs se prolonger ainsi. On constatera par notre bulletin météorologique que dans la nuit de mercredi à jeudi le thermomètre est descendu à 11 degrés 5 dixièmes au-dessous de zéro. Le Clain est couvert sur les bords d'une couche épaisse de glace. Les bras détournés de la rivière sont entièrement pris. La Sèvre à Niort est gelée, ce qui, paraît-il, ne s'était pas vu depuis 38 ans.

Les journaux nous apprennent que la Loire est également prise sur tous les points où son cours est ralenti par suite de quelque obstacle. La Seine devant Paris forme une nappe de glace.

BULLETIN METEOROLOGIQUE DE POITIERS.

Jeudi 2 janvier 1868.

Thermom. centigr. : Minima de nuit, 11° 5 au-dessous de zéro. Maxima de jour, 5° 2 au-dessus de zéro.

Etat du ciel : Beau quelques nuages au lever du soleil, nuageux tout le jour.

Pour toute la chronique locale : A. TALBART.

Extraits du Courrier de la Vienne et des Deux-Sèvres du jeudi 2 janvier 1868

BULLETIN METEOROLOGIQUE DE POITIERS.

Vendredi 3 janvier 1868.

Thermom. centigr. : Minima de nuit, 12° 6 au-dessous de zéro. Maxima de jour, 7° 7 au-dessous de zéro.

Etat du ciel : Nuageux au lever du soleil, couvert toute la journée, quelques flocons de neige dans l'après-midi.

Observations : La moyenne de la température du mois de décembre est de 0° 47 au-dessous de zéro de nuit, et de 4° 27 au-dessus de zéro de jour.

La moyenne de l'année 1867 est de 11° 39, la pluie tombée pendant l'année est de 740 mm. 63.

Pour toute la chronique locale : A. TALBART.

La neige est tombée cette nuit dans notre ville en assez grande abondance. Ce matin la température est un peu adoucie. Dans la nuit de jeudi à vendredi elle a atteint son maximum de rigueur. Le thermomètre est descendu à 12 degrés 6 dixièmes au-dessous de zéro.

Extraits du Courrier de la Vienne et des Deux-Sèvres du vendredi 3 janvier 1868